LA PREMIÈRE FÊTE DE LA PRESSE ROUMAINE

Nicolae GEORGESCU[*]
Graţian MOLDOVAN[*]

Abstract: *Evidence maturation Romanian press in the nineteenth century are: professionalism of the journalists, improved printing workshop, establishment of a steady readership and endorsed a gaining real powers. In this study seeks after release sources of Bucharest Romanian constitution first Association Press on November 20, 1881, and the feast organized on this occasion. Celebrate that occasion was the unveiling of the statue of John Heliade Radulescu, to the University of Bucharest, and among those who had to take an opening and M. Eminescu is - but at the last moment his speech was preferred Tocilescu Gr. The poet attended the press crown money devoted a Heliade Radulescu. Not known so far, the episode should be inserted in the Romanian media istioria, 20 November 1881, the first celebration of the Romanian media, being the annual day Romanian press.*

Keywords: *Caricature, press, Eminescu, Bucharest, statue, holiday, the association roumnain Press*

Parmi les fêtes bucarestoises d`après le 10 mai 1881 (la Déclaration du Royaume de la Roumanie), il y en a deux qui s`enlèvent par l`importance qu`on leurs a donné: celle du journal *Românul* (25 années d`existence continue, festin offert par C.A Rosetti et qui a eu lieu dans la salle du Théatre National le 27 septembre[1]) et celle d`inauguration de la statue d'Ion Heliade Rădulescu (le 21 novembre[2]).

La première fut une soirée de salon aux toasts, programme établi d`avant, qui a réunit l`élite politique libérale (parmi laquelle se distingue le cercle de Rosetti) – qui est relativement bien connue, quoique « négativement » – à travers les « racontes » d`Eminescu (la réunion au même endroit de tantes personnes (Eminescu,1985, p.341) [3] huppées a provoqué au poète une mémorable création littéraire pamphlétaire sur le thème de "la roumanité des roumains du « Roumain ») - mais aussi à travers des caricatures de l`époque. À l`occasion du festin on exhibe un modèle d`un buste en argile de C.A Rosetti, et Emil Costinescu, le premier rédacteur du journal, déclare dans son discours: « Ce modèle de buste, appelé à être tansformé en bronze, trouvera sa place dans la salle de rédaction du journal, comme un modèle d`activité êeme après 50 ans, quand, peut-être, tu n`existeras plus[4] ».

Parmi les variantes caricaturales concernant le moment, nous choisissons une, proposée par la revue humoristique *Scaiul*, le 18 octobre 1881, qui représente une vraie allégorie où les amis de C.A Rosetti portent des couronnes où sont inscrits les moments difficiles traversés par le pays sous le gouvernement libéral, considerés la responsabilité du vieux « républicain ».

[*] „Spiru Haret" University of, Bucureşti, nae.georgescu@gmail.com
[*] „Spiru Haret" University of Bucureşti, gratian.moldovan@yahoo.com

[1] Voir *Românul*, Buc. XXV (1881), 28-29 sept., p. 859. Abrégé R.
[2] Voir *Binele public*, Buc., III (1881), 22 nov, p.1-4 (numéro dédié intégralement à l'événement). (Abrégé ci-après BP).
[3] Voir Mihai Eminescu: *Oeuvres*, IX, Publicistica (1870/1877), Edit. Acad., 1980, p. 341; on cite, ci-après, O.IX, O.X, O.XI, etc.
[4] *BP*, loc.cit.

BDD-A14521 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:32 UTC)

Le vrai monument de C.A Rosetti, oeuvre du sculpteur Wladimir Hegel, sera moulé en bronze en 1902 et positionné dans la Place de C.A Rosetti en 1903. À l`inauguration de 20 avril 1903 ont participé D.A. Sturdza, Mihail Pherekyde et d`autres politiciens remarquables. Imposant, C.A Rosetti apparaît assis sur un fauteuil, tenant dans la main gauche le journal fondé par lui, Românul, et dans la main droite - le plume. Sur le frontispice du monument est attachée une plaque en bronze inscriptionnée: « C.A Rosetti. 1816-1885. Éclaire-toi et tu seras. Que tu veuille et tu auras » (Narcis Dorin Ion, 2003, p.87). Une photographie de l`inauguration, qu`on trouve au Cabinet d`estampes de la Bibliothèque de l`Académie Roumaine[1], montre des groupes des paysans authentiques déposant des couronnes.

Il faut dire que la presse de caricatures à l`époque d`Eminescu est souvent intéressée par des monuments négatifs, comme celui de *Scaiul*, I.C Brătianu lui-même étant traité, non sans humeur, comme responsable pour beaucoup plus des ennuis qui se sont abbatus sur le pays (voir *Ciulinul, août 1883*).

. Le monument d'I.C Brătianu fut projeté par Petre Antonescu et réqlisé par le sculpteur Ernest Dubois. Finalisé en 1903, il avait approximativement 9 mètres de hauteur, ayant à la base un piédestal circulaire flanqué par 4 personnages assises. Devant lui, sur le piédestal était ciselé le texte suivant : « Par notre ésprit, notre cœur et nos bras. 1851 ». Trois personnages regardaient vers ce texte: une femme, montrant avec la main gauche l`inscription aux deux enfants qui l`accompagnaient. Au-dessous de ce groupe, une plaque de marbre noire portait les mots: « *À I.C Brătianu. 1903* ». Il se trouvait dans l`actuelle Place de l`Université et fut démoli une nuit de 1948.

La seconde fête de l`année fut organisée en plein air et concernait premièrement la presse, c`est-à-dire les journalistes, essayant à organiser ce corps tellement nombreux des écrivains de l`époque dans une association profesionnelle. La Chambre avait voté la statue d'Ion Heliade Rădulescu, qui était sculptée depuis 1877 (à 11 mars 1877 Eminescu en parle dans *Curierul de Iaşi*[2]), mais n`était pas installée parce qu`on n`avait pas trouvé une place convenable. Une initiative de monument pour la ville de Ploieşti, une statue de la Liberté, apparaît dans la presse en juin 1880, mais non pas expressément pour commémorer l`acte de Candiano Popescu (que, d`ailleurs, n`en pas rappelé nulle part), mais pour les élections de 1869-1870, qui sont considérées par les initiateurs de la statue un moment de la liberté démocratique. La statue sera inaugurée en juin 1881. Cette initiative connait aussi une variante caricaturale, dont nous choisissons celle proposée par *Ciulinul*, octobre 1881.

On n'insisterait pas sur ce sujet, mais nous considérons qu'il ressort clairement de ces exemples la façon d`anticiper à travers les caricatures les grands monuments de Bucarest (ou de Ploieşti, et cela est valable aussi pour Iaşi ou Craiova). L'ère de Brătianu, ou la période dénommée « la politique de risque des vieux libérales », est devenue remarquable après sa fin; à l`époque, fut entourée par un très fort criticisme. On connait ce criticisme surtout à travers la presse d`Eminescu – mais il y a, voilà, la presse satirique, aussi très riche, malheureusement très peu étudiée, qui est capable de nous fournir le compte exact de la réalité. Pratiquement, on peut faire une édition de la presse d`Eminescu, accompagnée par des caricatures d`époque: on trouve matérialisé à travers des dessins ce que le poète dit à l`occasion de sa quotidienne lamentation sur le mal dans le pays.

[1] On remercie Ms. Emanoil Bădescu pour l'aide à repérer cette photographie, dans le paquet "Les monuments de Bucarest".

[2] Voir Mihai Eminescu: *Oeuvres*, IX, Publicistica (1870/1877), Edit. Acad., 1980, p. 201; on cite, ci-après, O.IX, O.X, O.XI, etc.

BDD-A14521 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:32 UTC)

S'agissant d'une ère d`épanouissement de la photographie – que, cependant, n`arrive pas aux performances souhaitées, n`est pas capable de capturer en images la tension des groups, le mouvement en général, mais sa frontière est l`expression – et, d`autre part, d`une avant-première du cinéma, ces caricatures préservent les visages des personnages, étant ainsi facile à les identifier, et leur ajoute justement du mouvement. Il faut seulement identifier les scènes, comme on dirait – chose pas du tout facile, mais pas impossible et qui apporte, ensuite, un incontestable bénéfice surtout à l`histoire littéraire, mais aussi à l'histoire des idées en général. Par exemple, dans le cas d'Eminescu, il est facile à comprendre que le poète n`était pas seul à l`époque. Il ne s`agit ici d`autres noms de journalists, mais d`autres catégories d`expression.

« Son statue gise à l'abandon, car les patriotes ont d'autres soucis »

Le journal *Timpul* réagit en compensation: pourquoi seulement la Statue de la Libérté et non pas aussi la statue d`Eliade? Premièrement, on publie le message du comité d`organisation pour *les cérémonies de Ploieşti* :

> Cher Monsieur, Le comité chargé de la cérémonie d`inauguration de la Statue la Liberté, dressée par souscription nationale et qui atteste la virtue des citoyens de Ploieşti en ce qui concerne le soutien des droits des citoyens à l'occasion des élections de 1864-1870, a l`honneur de vous inviter à avoir la bonté de participer à cette cérémonie, qui aura lieu dans la ville de Ploieşti, dimanche le 21 juin, à 10 a.m. La réception aura lieu à ospel communal; après la cérémonie il y aura un banquet dans la salle du lycée.
>
> Veuillez recevoir, Monsieur, notre spéciale considération,
>
> Le Comité »[1]

Dans le contexte de ce message, le poète ramène à l`attention la statue d`Eliade, que gisait solitaire en Bucarest depuis presque cinq ans.

> La statue d'Eliade gise, oubliée, à l'ombre des murs de l'université. Toutefois, c'est la statue d`un homme, qui, depuis 1825, a inauguré tant la réforme de la langue littéraire d`aujourd`hui, qu`on lui doit dans la plupart, que la réforme sociale. S`il n`a pas créé des oeuvres immortelles en tant qu'homme de lettres et homme politique, il fut certainement le promoteur le plus fervent de tous les mouvements généreux et eut, comme personne d'autre, une influence majeure sur le caractère de la culture roumaine. Et bien, son statue gise en oubli, car les patriotes ont d`autres soucis. L'honorable république de Ploieşti vous invite à l'inauguration (avec prophyre) de la statue de la Liberté, élevée pour attester la virtue des gens de Ploieşti en ce qui concerne le soutien des droits des citoyens à l`occasion de la proclamation de la république de 1869-1870. On laisse suivre le mot au geste curieux de l`invitation, que rappelle les pains de sucre allemands que les patriots promettaient de couper à l'époque. La monarchie éréditaire cherche à être heureuse de la fête de cette journée imortelle, où le soleil de la liberté, apparaissant dans la zone de Ploieşti, aprês des petites divergences d`opinion sur la maison du télégraph et des postes et sur l`argent des boîtes d`églises, a couché à Fefelei le moment où la réaction est apparue sous la forme d'une formation de soldats d'infanterie. On souhaite aux virtueux citoyens beaucoup de bonne humeur et une nouvelle édition de la république. Que la jeunesse de Ploieşti soit convaicue qu'une nouvelle proclamation de cette forme de gouvenement signifie pour eux des nouvelles positions comme directeur de banque, valets de saline, aidesdecamps, députés, etc.

[1] *Timpul*, le 21 juin 1881; O. XII, p. 216. Abrégé *T.*

BDD-A14521 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:32 UTC)

Ce commentaire d`Eminescu a déclenché la campagne pour la statue de l`Université. Eliade n`a pas repliqué en caricatures (on n`a pas dépisté, probablement a fonctionné le dicton « De mortuis nihil nisi bene ») – mais décleche des polemiques intéressantes. Dans le « Bucarest d`antan », livre basé moins sur des documents, mais plutôt sur un mémoire formidable – et surtout sur un mémoire collective retenue comme telle – Constantin Bacalbaşa écrit:

> À l'occasion de l'inauguration de la statue d'Ion Heliade Rădulescu, les représentants des journaux de Bucarest se réunissent. Une délégation de cinq personnes est choisie pour rédacter le discours de la presse, respectivement : G. Dem. Teodorescu pour la part de Binele Public, D.A. Laurian pour la part de România Liberă, Constantin Stoicescu pour la part du journal L'ìndépendance roumaine, Frederic Damé de Românul et Mihai Eminescu de Timpul (Bacalbaşa, I, p. 230).

Nous sommes donc en novembre 1881. Depuis l`été avait été (re)activé un comité de la statue d`Eliade, conduit par le prince Dimitrie Ghica, mais les avances étaient difficiles; à un certain point, avait été faite la proposition d`emplacer la statue dans la Place du Théatre National ; en signe de proteste, le prince Dimitrie Ghica a démissioné. La presse prend l`initiative ; les multiples comités et sous-comités établis ces années à diverses occasions fonctionnaient d`une manière descentralisée ; ce n'est qu'en fevrier 1883 qu'on choisit un comité unique, avec Bogdan Petriceicu Haşdeu comme président (proposé et soutenu par Eminescu – lui-même secrétaire de ce comité – contre la candidature de C.A. Rosetti) et que l'on peut parler d'une première Association de la presse – qui pourtant ne pourra pas suivre son activité à cause des fortes pressions politiques de 1883-1885 (les années du « vizirat d'I.C. Brătianu », quand la presse subit beaucoup d'ingérences brutales: des expulsions, des dévastations de rédactions et de typographies, des agressions contre les journalists, etc.).

Préparatives pour l`inauguration de la statue d`Eliade

Il y aura du temps à ce que la société des journalists roumains renforce...

« Le comité de la presse » établi comme date d`inauguration de la statue le 20 novembre 1881 et rends Eliade une figure emblematique de la presse roumaine :

> ...le créateur et le journaliste le plus utile à l`époque de régéneration de la nation roumaine. Considérant, ainsi, un devoir général de la presse de participer avec dignité à la commémoration d`Eliade, à la solennité qui aura lieu le 20 novembre à l`occasion du dévoilement de la statue dressée en capitale, devant l`Université, tous les organes de publicité sont priés de se réunir, par délégué, au club Binele public, lundi, 12 a.c, 4 heures p.m, pour trouver un point commun sur la question.[1]

La commande pour la réalisation de la statue d'Ion Heliade Rădulescu fut reçue, en 1879, par Ettore Ferrrari de la Mairie de la Capitale. À l`époque circulait cette épigramme (on dit que Titu Maiorescu le regardait lorsqu`il sortait de l`Université et lui disait le premier distih, et le sage de pierre lui répondait :

« Pourquoi, mon vieux, pour tant longtemps
La main tendue demeures-tu encore
Au monde demande-je un peu de ration
Pour les sages de vis-à-vis ! »

[1] *BP*, 18 oct. 1881, p. 3.

BDD-A14521 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:32 UTC)

On répète l`annonce plusieurs jours et la réunion est différée afin de donner la possibilité de participer aussi aux rédacteurs des journaux de la province. Le 15 novembre, *Binele public* revient, tout à fait impacienté :

> dès le mois d'octobre a été decidé le jour de 20 novembre pour l'inauguration de la statue d`Eliade. Jusqu`aujourd`hui le comité de la statue n`a rien bougé. Les gens se demandent : est-ce que quelqu`un a fait un programme de la fête, des invitations pour les corps ou les sociétés consitutés ? On connaît le fait que le principe Dim. Ghica a demisionné de la présidence de ce comité à cause de la décision de l`année passée de mettre la statue d`Eliade devant le Thèatre. Maintenant cependant, vu que le principe Ghica a retiré cette démission, tenant paraît-il à avoir lui-même l`honneur de présider cette cérémonie, surtout qu`Eliade fut le premier professeur à l'avoir enseigné le livre roumain qu'il a écrit quelques éloges aux Ghiculeşti ; la reconnaissance est une vertue, et maintenant nous sommes convaincus que le prince Ghica va déployer une grande activité pour que le comité encouronne l'oeuvre qu'il a entreprise, son honneur étant engagée dans cette entreprise.[1]

Par ce communiqué un peu long, le prince est « somé » à participer. Au dernier moment (le 19 novembre), il rompera son pied en descendant du char (c'était hiver et glacé) et à son tour il donnera la mission de présider la fête à B.P. Haşdeu. Il faut dire que Haşdeu est impliqué dans la majorité de fêtes publiques à l'époque, tant pour son préstige d`historien, mais aussi pour son désir d`accéder au Parlement à l`aide des libérales, chose qu`on lui avait promis, pour laquelle il a fait certains compromis, mais a déployé aussi une intense campagne éléctorale au sud du pays – évidemment, sans succès..

Le 19 novembre, *Binele public* revient :

> De la part du comité pour la statue (sauf Monsieur Sava Şoimescu, qui montre une certaine sollicitude) et de la part du Ministère d`Instruction on voit une sorte d`incompréhensible indifférence ; on ne voit s'élévant, sur la place libre devant la statue, aucune estrade pour le publique ; aucune tribune n'est élévée près de la statue, on ne sait pas encore où seront déposées les belles et nombreuses couronnes ; enfin, même le terrain autour du monument est laissé dans son état primitif. Quand même, il ne reste que 2 ou 3 jours jusqu'à samedi.[2]

On fera tant la tribune, que le lieu pour les couronnes. Il y aura 36 couronnes deposées : celle au roi, qui n`est pas présent, mais la plus belle, « faite de violettes de Parme parsemées de roses et des rubans blanc » ; celle « de la presse, faite toute de lauriers, part naturels, part dorés, sur le support de laquelle est écrit en grandes lettres argentées : à I. Rădulescu, la presse reconnaissante » – et *Binele public* va imprimer un programme detaillé de la fête.

La presse à la fête du Royaume

Ces années-là les bucarestois apprennent à fêter... Suivront les fêtes de 1882 de Cişmigiu (quand on posera la question d'élargir et d'aménager le parc; c'est Pache Protopopescu qui le fera en 1890), les grands festins des maisons des grandes hommes politiques, tant pitoresquement décrits par Mişu Văcărescu dans *L'Indépendence roumaine*. Eminescu est plus intéressé par le criticisme et la thèorie, dans ces circonstances tenant à citer souvement Heliade-Rădulescu, mais non pas comme poète, mais comme l`auteur de « L`équilibre entre antithesi », avec sa thèorie sur la

[1] *BP*, 15 nov. 1881, p. 3.
[2] *BP*, 19 nov. 1881, p. 3.

BDD-A14521 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:32 UTC)

gentilhommerie dans le Moyen âge roumain, sur les « boyards » et surtout sur les « aspirants à la gentilhommerie »... La presse était devenue un vrai pouvoir – et peut-être rien ne symbolise cela mieux que la fait qu`au défilé du 10 mai 1882, quand on anniversait un an dès la proclamation du Royaume, on a réservé à la presse un car alégorique, dont le photographe Carol Pop de Szatmnary prend le soin d'immortaliser dans une photographie.

Une nouvelle ère commence après la proclamation du Royaume. Finalement le monde sent « l`indépendance » du pays, les ésprits se détendent, ils entrent en compétition avec l`Europe...

Mais le poète aussi sera le sujet de ces fêtes. Revenons au fil des événements. *Le bien public* écrit :

> Les répresentants de 12 organes de publicité de la capitale, indépendamment d'idées politiques ou des disciplines spéciales desquelles ils s'occupent, se sont réunis dimanche, 15 novembre, dans le local du club Le bien public, sous la présidence de s.s le père archimandrite Silvestru Bălănescu Piteşteanu, le rédacteur de L`église orthodoxe roumaine. Quant pour la participation à la fête, les délégués de la presse ont pris les décisions suivantes: assister in corpore à la solennité, décerner une couronne de lauriers avec l'inscription : " À I. Eliade Rădulescu, la presse réconaissante", élaborer et tenir un discours et, finalement, négocier avec les autorités compétentes l'octroi de billets de libre parcours pour le chemin de fer aux journalistes des départements qui souhaiteraient participer à la fête. À ce but on a choisi un comité de la presse composé de cinq delegués, à savoir les messieurs C. Stoicescu (L'indépendance roumaine), D.T. Laurian (România liberă), Fr. Damé (Românul), G. Dem. Teodorescu (Binele public) şi Eminescu (Timpul), qui élaborent un projet de discours et interviennent pour obtenir les billets de libre parcours pour le chemin de fer. La couronne fut préparée au magasin Paul Martin (où se trouve exposée aujourd`hui) avec le concours du Ms. G. Dem. Teodorescu. Jeudi, le 19 novembre, à 8 heures du soir, les représentants de tous les journaux se réuniront au local Le bien public afin d'écouter et approuver définitevement le projet de discours, et aussi pour désigner le publiciste qui le proclame. [1]

On note qu`il s'agit des mêmes personnes mentionnés par C. Bacalbaşa ; l`ordre est une autre, mais la position du rédacteur du *Timpul* est la même, à la fin : « et Eminescu ». On ne donne pas le nom entier du poète, et plus bas on apprend d'une réunion « en majorité » de la commission, donc pas « en totalité ». Cette nouvelle-communiqué est reprise dans *L'Indépendance roumaine* – non pas dans *Timpul*, ni dans *Românul*. Eminescu paraît être introduit un peu involontairement dans cette formation de cinq...

C'est de même *Binele public* qui a l'idée de donner le nom de ceux qui ont participé avec de l'argent à la couronne de la presse :

> Les journaux représentés qui se sont associés et ont contribué ont été les suivants : Progresul medical (Vlădescu), Biserica ortodoxă română (s.s. le père archimandrite Silvestru Bălănescu Piteşteanu), Românul (Fr. Damé), Curierul Financiar (M. Minovici), România liberă (D.A. Laurian), Revista ştiinţifică (Gr. Ştefănescu), Timpul (Rocco), Dreptul (Em. Protopopescu – Pake), Curierul României (N. Petraşcu), L'indépendance roumaine (C. Stoicescu), Binele public (G. Dem. Teodorescu), Ostaşul şi România transdanubiană (Scheletti), Războiul român (H. Grandea), Fraternitatea (Schwartzfeld), Monitorul agricol (F.

[1] *BP*, 16 novembre 1881, p. 2-3.

BDD-A14521 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:32 UTC)

Giorgiade), Războiul (Ştefănescu), Fraternitatea româno-italiană (L. Cazzavillan), Curierul de Iaşi (Balassan).[1]

On note encore que de la partie du *Timpul* n'a pas contribué à la couronne avec de l'argent M. Eminescu lui-même, rédacteur en chef et membre du comité de cinq qui avait élaboré le discours inaugural. Il ne peut pas s'agir d'une somme trop importante – vu qu'on ne discute que d'une couronne de fleurs – et ceux qui payent sont tellement nombreux. Il s'agit certainement d'une somme symbolique, que le poète refuse de payer. Il est possible qu'il fût mécontent à cause du fait qu'on a choisi le discours de G. Dem. Teodorescu à la place, disons, du sien.

Qui est, tout de même, ce « Rocco » ? On a peut-être à faire avec un pseudonyme du poète dans ces stratégies d'abstraction du public ? Des pseudonymes semblables : *F. de Laroc* appartient à la reine Carmen Silva (sous lequel est publié le livre «Vârful cu dor », traduction de la langue allemande par « *E...scu* » ; la traduction avait fait l'objet de vives critiques par *Familia*, dans le no. 9/1879 : Ms. « E...scu » s'écarte trop de l'original allemand, recompose ; en fait, la legende en roumain). Comparé à Rocco, F. de Laroc paraît une variante... Que le traducteur ait pris un pseudonyme qui rappelle l'auteur qu'il a traduit ? Peu probable. Dans le journal *Timpul* publie, fréquemment, un certain « Demroc », notamment des traductions de la langue française ; pourtant, les traductions n'ont pas du tout un son éminescian.

On reste longtemps avec l'insatisfaction de ne pas savoir qui est Rocco, celui qui fait la... rocade avec Eminescu dans les listes de souscriptions pour la couronne d'Eliade. Des dictionnaires, des enciclopédies, des traités d'histoire de la littérature – rien nous aide. Une information du *Românul*, 1er février 1883, rappelle encore ce nom. Il s'agit même de la constitution de l'Association de la presse : une réunion au siège de *România liberă* s'annonce pour discuter le statut. On débattra notamment le terme de « journaliste ». N. Xenopol, D.A. Laurian, Barbu Constantinescu, Mina Minovici şi « *D. Rocco (Timpul)*[2] » vont participer. Qu'il ne puisse pas apparaître dans la companie de N. Xenopol est compréhensible pour Eminescu. On voit clairement, donc, qu'il n'a pas envoyé son pseudonyme à la réunion, mais qu'il s'agit d'une autre personne. C. Bacalbaşa retient, aussi pour cette Association de la presse du printemps de 1883, qu'Eminescu a été élu secrétaire. Mais à la rédaction de *România liberă* c'est Rocco qui a été...

À quel point il aurait été nécessaire, pour l'époque, un *Annuaire de la presse roumaine* du type de celui de la presse française, que *Românul* présente au public avec tellement d'enthousiasme (catalogue complet de tous les journaux d'expression française, avec les noms des rédacteurs, les pseudonymes, les typographies, même un début de classification thématique pour les périodiques). Le principe anglais de l'anonymat, qui a dominé le journalisme roumain de la période eminescienne, se fait sentir aussi en ce qui concerne les instruments de travail. À quel point il serait nécessaire, au moins, un dictionnaire du type de celui annoncé par *Timpul* en 1883 – mais qui n'apparut pas. Voici la fiche :

> Il a été mis sous la presse et apparaîtra prochainement "Le dictionnaire biographique des auteurs roumains anciens et modernes". Ce livre sera très intéressante, car, d'après nos informations, son auteur, Ms. N. Marinescu, a fait tous les efforts pour ramasser des notices sur la vie des auteurs, et aussi sur l'étude critique qu'il fait sur chaqun d'entre eux. Ce dernier élément manquait

[1] *BP*, 23-24 nov., p. 2-3.
[2] *R*, 1er fev. 1883, p. 2.

BDD-A14521 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:32 UTC)

> complétement du compendium sur la littérature roumaine par Gr.V. Popp. Nous le recommandons encore une fois à l'attention du public ami de la littérature »[1].

La note est reprise d'une manière obsédante, avec la même insipide erreur typographique qu'on a corrigé tout le printemps de 1883 ; pourtant, le livre n'existe pas. À quoi sert-il la note ? Un auteur inconnu écrit un livre inconnu...

Et pourtant, ce nom va débrouiller le mystère « Rocco ». La fiche du Dumitru Marinescu-Marion :

> journaliste, écrivain, n. le 27 mars 1860 à Bucarest, d. le 1er mai 1909 à Bucarest. A débuté dans le journalisme à 19 ans, lorsqu'il était étudiant (il n'a pas fini l'Université), comme rédacteur du journal Universul, où il a travaillé pendant 30 années. En 1884 il a fondé le journal Zorile. Plus tard, avec Rocco, il a institué le journal Foarfeca. Il a collaboré ensuite à Fântâna Blandusiei d'Eminescu, la deuxième série. En même temps, il était rédacteur à Binele public, ensuite à România... » (Predescu, 1940, s.v.).

Eminescu et ses disciples

On ne prend plus en compte les négligences de Lucian Predescu (il ne peut pas s'agir de *Universul* es 1879, de *Binele public* contemporain avec *Fântâna Blandusiei*, etc). La revue *Foarfeca*, à laquelle nous envoie l'encyclopédiste, est une information assez importante. Elle est apparue en deux séries, en 1886 (quelques numéros) et en 1888-1889. Le no. 2/1889 s'ouvre avec un slogan des Epigones : « *tous en nous est vernis, tout est éclat sans base* » – et avec une poésie de ce type : « *Comment tourne la roue du monde ! C'est comme si le diable la tourne / Ce qui a été en bas, en haut arrive, tu crois que le monde renouvelle* »

La revue contient des matériels violemment anti-libérales, et pedant la chute des libérales attaque I.C. Brătianu de toutes parts : des pamphlets, des caricatures, des satires. Les vers sont presque tous des parodies d'après Eminescu :

« Comme un Cezar Brătianu il s'était couché et il s'était endormi
Bercé dans son sommeil douce, adulé par les serviteurs
Des voleurs collectivistes de première ligne, decorés comme aux fêtes.
Il est heureux, le pauvre. Il rêve. Il est empereur... »
Le sommeil continue, jusqu'à ce que :
« Tremble le vizir, se réveille... »

Ce n'est pas la belle Malcatun qui apparaît devant soi – mais « l'opinion publique » avec la figure d'un juge sévère qui débite, pour le compte du premier ministre, tout sort de « gabegies » (notamment des « assassinats »). On a cité du no. 4/1888 ; Eminescu est encore dans son éxile à Botoşani, c'est seulement la chute des libérales et le retour au gouvernement d'un groupe junimiste (avec P.P. Carp, Titu Maiorescu, Teodor Rosetti) qui va arracher le poète de sa ville natale et va le ramener à Bucarest (pour cela Veronica Micle a dû lutter avec Harieta, le « cerbère » d'Eminescu). La presse de la capitale l'appelle, en l'évoquant. Foarfeca est une revue qui excelle par les caricatures. Elle continue *Scaiul* (1881-1883) et *Ciulinul* (1883, 1884, 1885). Les mêmes D. Marinescu-Marion, Dem Roco et Ion Athanasiade (directeur responsable) sont ceux qui font *Scaiul*, *Ciulinul* et *Foarfeca*. C'est la presse satirique anti-libérale qui accompagne volubilement les campagnes du *Timpul* ou du *Binele public*. On peut avancer l'idée, vu que Dem. Roco et D. Marinescu étaient aussi rédacteurs chez *Timpul*, que cette presse satirique est une espèce de succursale du quotidien conservateur. Les

[1] *T*, Buc., 15 fev. 1883, p. 3.

BDD-A14521 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:32 UTC)

scènes parlementaires décrites par *Timpul* ont ici leur image caricaturale, des événements politiques, portraits de personnages politiques, des scandales politiques, des affaires de politiques externe, des affaires parlementaires – tout court, tout l'enfer de l'époque trouve son image accompagnée de texte satirique dans cette zone de la presse.

Chez nous, la presse satirique a excellé par C.A. Rosetti dans les années 60-70 du 19e siègle, par N.T. Orăşanu, I.L. Caragiale, Cezar Bolliac, B.P. Hasdeu. Les charges de Caragiale ont fait époque dans *Ghimpele* (1866-1879), étant raccompagnées de caricatures que les éditions de plus tard de son oeuvre les évitent. (Iorga, 1899, p.17). Dans les années 80 cette presse, assez incomode, disparaît soudainement, farouchement étoufée par le gouvernement, les rédacteurs étant poursuivis en justice (d'où la nécessité que les revues changent leur lieu d'apparition, leur dénomination, etc.). En 1884 commence à apparaître une replique libérale de la presse satirique d'opposition, mais qui est très mal preservée (de *Cucu*, revue satirique qui a fait carrière, existent à peine deux ou trois exemplaires dans la Bibliothèque de l'Académie). Aussi depuis 1884 (premier numéro : le 8 avril) *L'indépendance roumaine* publie l'hebdomadaire *Le Bossu*, premièrement en français, ensuite en roumain, revue où Juquide va faire carrière avec des caricatures d'une verve inouïe (Juquide partira de l'impartiel *Le Bossu* pour venir à *Foarfeca* – passant ensuite à *Veselia*, notre première revue satirique et caricaturale, fondée par D. Marinescu-Marion en 1891)[1].

Toujours en *Foarfeca*, 10/27 mars 1888, cette parodie d'après « Passé l'amour... », avec application politique : « Est passé le gouvernement appuyé / Sur gourdins et assassinats / Maintenant est fini / Et le jour de la justice est arrivé ».

La revue lance souvent des attaques au monde des écrivains qui commencent à s'enregimenter politiquement (B. Ştefănescu Delavrancea, C. Mile, mais aussi Al. Vlahuţă).

Revenons quand même aux fêtes de 1881. Le comité des cinq a décidé que le meilleur discours est celui de G. Dem. Teodorescu – est c'est celui-ci qui va être lu à la cérémonie, par G. Dem. Teodorescu lui-même (à noter qu'il représente *Binele public*, le journal à la tête de cette fête). Eminescu publie dans *Timpul* son propre article – présenté, bien entendu, comme projet de discours au concours antérieur – pas vraiment rempli d'éloges, assez retenu, plaidant pour un Eliade Rădulescu pas réellement « père de la presse », mais continuateur de la langue parlée, apportant aussi dans la presse cette langue :

> Il écrivait comme on parle ; le langage vivant a été son maître de style. Par lui la langue q été deshabillée des formes conventionnelles d'écriture du moyen âge et des livres ecclésiastiques et est devenue un outil sûr pour le maniement de toute idée moderne. De ce point de vue, Eliade a été le premier écrivain moderne des roumains, et le père de cette langue littéraire qu'on utilise aujourd'hui [2]. (Aucune allusion – comme il ressort de tout cet article – au « père de la presse roumaine »).

Timpul publie aussi, de manière suggestive, le panégirique de Cezar Bolliac à la mort d'Eliade Rădulescu (d'après *Trompeta Carpaţilor*, 20 avril 1872). Disons que c'est significatif, car Eminescu considérait Bolliac la figure représentative du journalisme roumain d'avant soi – voir les nombreuses références de l'édition, mais notamment ce fragment du 17 avril 1881 : « *Les messieurs Rosetti et Brătianu travaillent ensemble*

[1] Pour cet court historique nous nous sommes guidés après les fiches des auteurs des dictionnaires et des encyclopédies, après le livre de Constanţa Trifu: *Presa satirică în România*, 2 vol, Edit. Minerva, 1980, mais notamment après les collections de la Bibiothéque de l'Académie, qui sont dans un très bon état.

[2] *T*, 21 novembre 1881; O.XII, p. 414.

BDD-A14521 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:32 UTC)

depuis presque 40 ans ; ils ont formé, comme on dit, une seule âme en deux corps, tellement que notre plus grand publiciste, le défunt Cezar Bolliac, a nommé les deux en un seul mot : Ms. Rosetti-Brătianu.[1] »

A propos : ce n'est pas seulement le roi qui manque de la fête (mais a envoyé sa couronne, pourtant !) – la presse commente méchamment : « *On a pu noter le manque du milieu de la foule des messieurs Rosetti-Brătianu : les fils de la perdition n'osent pas se présenter devant la figure de marbre d'Eliade* »[2]. L'Académie Roumaine a été cependant présente par V. Maniu, qui a aussi ouvert les festivités – c'est-à-dire la série des discours.

Parmi ceux-ci, le discours de Hasdeu, de la part du Comité pour la statue, est extrêmement élogieux. On cite le début :

> Messieurs, cette marbre le représente. Je ne le nommerai pas ; il n'a pas de nom. Le langage poétique de la Sainte Ecriture disait au Créateur : Jehova, c'est-à-dire celui qui existe, parce que dans toute la nature le Créateur est partout et il n'est nulle part ailleurs que dans la nature. Eh bien, tout grand homme d'une nation, créateurs dans une sphère plus restrainte, est aussi Jehova, est celui qui existe, est lq synthèse d'une époque, est sans individualité, sans nom... .

On rappelle qu'aussi l'anonymat comme principe de la presse permet à Haşdeu de rendre les hommes dieux tellement facile... (Georgescu,1995, p.167).

De cette enquête journalistique on comprend que le jour de 20 novembre 1881 a été considéré une journée de la presse. Elle n'a pas été instituée fête annuelle, répétable, parce que l'époque n'avait pas ce sentiment des fêtes fixes partiales. La date peut quand même être prise en considération si on cherche un tel repère fixe. Le modèle, « bâton du mémoire de l'humanité », comme l'appelait Eminescu, a quelquefois besoin de ce bâton de réserve qui sont les fêtes...

Bibliographie

Bacalbaşa, C. *Bucureştii de altădată, vol. I-IV /Bucarest d'entan*/, Ed. Universul, 1927-1932.

Eminescu, M. : *Opere. XIII. Publicistica. / Oeuvres. XIII. Publicistique*/. Ed. Academiei Române, 1985.

Georgescu N. : *Arta de a trăi pe vremea lui Eminescu /L'art de vivre au temps d'Eminescu/* Ed. Floare albastră, 1995.

Narcis Dorin Ion, *Bucureşti, în căutarea micului Paris/ Bucarest, a la recherche du Petit Paris*/, Editura Tritonic, Bucureşti, 2003.

Iorga, Nicolae: *La vie intellectuelle des Roumains en 1899*

Predescu, Lucian: *Enciclopedia României /L'Enciclopédie de la Roumanie/,* Ed. Univesrul, 1940

Şeicaru,Pamfil: *Istoria presei /Histoire de la presse/,* Editura Paralela 45 2007, ediţie de George Stanca

Trifu, Constanţa: *Presa satirică în România*/*La presse satyrique en Roumanie/* 2 vol, Edit.Minerva, 1980

Publications periodiques

Binele public, Bucureşti, 1876-1883

Ciulinul, Bucureşti, 1880.1882

Foarfeca, Bucureşti, 1888-1889

Românul, Bucureşti, 1848-1885

Scaiul, Bucureşti, 1882-1883

Timpul, Bucureşti, 1876-1883.

[1] O.XII, p. 138.

[2] *BP*, 25 nov. 1881, p. 3.

BDD-A14521 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:32 UTC)